

Art absolument Les rêves et les nuits de Joël Andrianomearisoa

May, 2022.



Vue de l'exposition de Joël Andrianomearisoa, Tomorrow, tomorrow. Those are words. You love flowers. How about tomorrow ?, galerie Sabrina Amrani, Madrid, 2019.

LOS HILOS EL MUNDO Y YO ENTRETIEN AVEC JOËL ANDRIANOMEARISOA PAR TOM LAURENT

Avant même tes études d'architecture à ton arrivée à Paris en 1998, tu es entré dans la vie artistique malgache par la performance et la mode. Si tu t'en es éloigné, ces champs restent actifs pour toi ?

On peut parler de mode ou de design mais en vérité, je ne savais vraiment pas ce que je faisais. Un jour, on décidait de lancer une marque de vêtements avec une bande de copains et c'était un défilé de mode, le suivant c'était un mariage qu'on nous demandait de décorer, puis une pièce de théâtre où j'ai fini par me retrouver malgré moi à faire l'acteur... Donc à Madagascar, j'ai tout essayé, et dans un dialogue permanent. C'est ainsi que je me suis retrouvé dans un projet de revitalisation de l'artisanat porté par l'Union européenne et le gouvernement malgache, que j'ai accepté de faire pendant un an car ça me permettait d'apprendre toutes ces techniques. Mais au bout du compte, il était hors de question de faire ça toute ma vie. Et si on me dit alors de faire des études, le dilemme a été de savoir lesquelles. Quelques personnes, comme Jean-Loup Pivin de Revue Noire, me parle alors de l'architecture comme un medium qui rassemble tout. Le décor, la lumière, parler avec un maçon ou dessiner des volumes et des meubles... un medium complet. Je pars donc à Paris mais après LOS HILOS EL MUNDO Y YO deux années à faire l'élève modèle dans mon école d'architecture, le monde de l'art me fait du pied! Odile Decq, architecte qui défend une ouverture totale, Alice Morgaine et surtout Pascale Marthine Tayou, qui a été important pour moi dans une vocation qu'Africa Remix [exposition en 2005 au Centre Pompidou, ndlr] a confirmée. Mais la pensée de

Art absoluement
Les rêves et les nuits de
Joël Andrianomearisoa

May, 2022.

l'architecte me va très bien!: un projet, la structure, l'espace qui est de l'ordre de la narration et jusqu'au graphisme et à la manière de communiquer. Cette approche du studio, où convergent des énergies, tout sauf solitaire, c'est aussi une marque du contemporain!– et l'art a beaucoup emprunté au fonctionnement de la mode.

Quant à cette approche typologique – celle de ton inventaire des savoir-faire et des formes artisanales malgaches mais qui prévaut aussi largement chez les architectes soucieux d'économie de moyens –, est-ce que ta tapisserie réalisée à Aubusson en 2018, No habíamos terminado de hablar sobre el amor, lui doit quelque chose ?

L'esprit d'inventaire, c'est ce que je dis aux jeunes artistes à Hakanto Contemporary, est lié au manque de moyens mais permet aussi de voir ce qui va révéler le plus d'émotion. Pour Aubusson, cela faisait longtemps que j'en avais le désir. Il y a dix ans, j'avais été découragé par les coûts et les temps de fabrication qu'on avait pu m'annoncer. Et c'est une rencontre avec Jean- Marie Dor qui m'a guidé vers la lissière Nadia Petkovic. Plutôt que de dessiner un carton pour être reproduit, je voulais travailler plus près des techniques. Sur place, j'ai découvert que la laine d'Aubusson n'était en réalité pas du tout utilisée, donc j'ai dit!: « Choisissons un mouton de Creuse, que l'on tond et que l'on lave ensemble. » L'idée a été d'y figurer un paysage de ce territoire avec une technique traditionnelle, la basselisse, puis de construire cette tapisserie par bandes, avec de la rayonne puis de la feuille de banane malgache et à nouveau de la laine. Au final, plutôt que de ramener à une technique de reproduction qui date du XVIIe siècle, je préfère croire à la force de la matière, qui peut raconter une histoire. Et quand je regarde l'artisanat malgache, je me pose les mêmes questions.

Si on devait décrire ta pratique par la négative, on pourrait dire que tu es tout sauf peintre... Pour autant, est-ce que ce n'est pas par le textile que la peinture pourrait bien s'être fait une place dans ton corpus ?

On a fini par me le dire récemment... Il était temps ! Mon travail avec le textile commence par l'accumulation !: je vais dans un marché et je reviens avec des palettes de tissu, qui sont comme des tubes de peinture organisés pour composer en regard d'une esquisse que je dessine.

Justement, dans quel rapport à une finalité situer ton dessin ? Et dans quelle parenté avec l'architecture et le textile ?

Si j'ai commencé à dessiner à l'âge de quinze ans, c'est l'architecture qui m'a demandé de m'y remettre. Pendant quinze ans, mon dessin était lié à des projets et la préparation de Venise a été un moment de grand bousculement. Comme il fallait représenter le pavillon avant même qu'il n'existe et qu'il était hors de question d'en produire une image 3D, je me suis mis à dessiner, en me disant que je n'étais pas totalement dans une projection du pavillon. Et c'est lors du confinement que j'ai mieux assumé ce statut, en me reprojétant sur ces papiers puis en construisant mon exposition pour Clermont-Ferrand au Musée d'art Roger-Quilliot. À partir de l'été 2020, j'ai vraiment pris ce trait un peu fébrile pour lui-même, et mon écriture est venue s'y mêler dans une autre série. J'ai montré pour la première fois ces dessins à Milan il y a quelques semaines!: je dois avouer que j'ai vraiment envie de savoir comment ils sont reçus. Il m'aura fallu 25 ans pour pouvoir comprendre comment j'allais dessiner.

Vois-tu ces dessins comme une sorte de voix, de souffle très direct ?

On m'a reproché à un moment de ne plus avoir la main!– de fait, ça me fascinait de ne toucher à rien. Mais il y a deux ans environ, cela m'a manqué. La vraie question est!: jusqu'où dessiner ? Quel format et donc quel geste, quelle matière pour quelle texture, quel crayon pour quelle fidélité ?

Et l'au-delà, est-ce qu'il ne pourrait pas se perdre dans cette immédiateté ?

Art absoluement

Les rêves et les nuits de
Joël Andrianomearisoa

May, 2022.

C'est ce que je recherche, justement!: le dessin est tellement frontal qu'il est difficile d'y intégrer d'autres personnes. Quand je dessine, je suis dans une sorte de fébrilité... Et puis je suis seul, contrairement à tout le reste. Ce questionnement me comble, parce que je ne sais pas où je vais!: je ne suis pas artiste pour me retrouver figé dans des certitudes.



Joël Andrianomearisoa. Ausência. 2017, textiles, 460 × 240 cm. Vue de l'exposition Hello World, Hamburger Bahnhof Museum, Berlin, 2018. Courtesy galerie Sabrina Amrani, Madrid.

GRAU-GARRIGA DÉCOUDRE LE SOLEIL

DERNIER SURGEON DE L'ÉCOLE CATALANE APRÈS GAUDI, MIRÓ ET TÀPIES, GRAU-GARRIGUA A RÉVOLUTIONNÉ L'ART TEXTILE EN LE COMBATTANT. UN MAÎTRE À AIMER POUR JOËL ANDRIANOMEARISOA.

PAR EMMANUEL DAYDÉ

« Frères humains qui après nous vivez / N'ayez les coeurs contre nous endurcis »!: lorsqu'il découvre le Retable des pendus du Catalan Josep Grau-Garriga à la Biennale de Sidney en 2020, Joël Andrianomearisoa « prie Dieu que tous nous vueille absouldre ». Devant ces 24 figures de martyrs en épais tissus blanchâtres et rougeoyants, qui tombent d'un immense échafaudage telles des noces de sang séchant aux fenêtres, l'artiste malgache ne songe tout d'abord ni à la Ballade des pendus de Villon, ni au Boeuf écorché de Rembrandt, ni à l'architecture organique de Gaudi, ni même aux exécutions sommaires du franquisme. Mais il se souvient de sa propre installation érigée à Madrid en 2019, Tomorrow, tomorrow!: sur un long rideau de 4 m de long en forme de ciel d'encre passe le souffle chaud du Sirocco, tandis que tombent en fleurs des tissus piqués du Mali, des branches mortes ou des lacets de Madagascar. Convoquant son excursion sur les rives de la Méditerranée, le Malgache revoit scintiller son grand néon qui clamait Tomorrow, tomorrow, à la façon dont Jeanne Moreau chantait « tout morose »... Si Joël n'a pas connu Josep!– non sans points communs avec un autre Josep, le dessinateur antifranquiste Josep Bartolí, récemment réanimé par Aurel!–, il reconnaît immédiatement en ce flamboyant Catalan universel un maître d'exception. De Sant Cugat del Vallès à

Art absoluement
Les rêves et les nuits de
Joël Andrianomearisoa

May, 2022.

Saint-Mathurin-sur-Loire, il a su injecter puissance poétique et dramatisme sensuel à l'art textile, en faisant sortir le genre de la tapisserie, pour le porter vers la création absolue de la vie dans les plis.



Joël Andrianomearisoa. Brise du rouge soleil. 2021, installation, textile. Vue de l'exposition Brise du rouge soleil, Tours et Remparts d'Aigues-Mortes, 2021. Commande du Centre des monuments nationaux en association avec Rubis Mécénat.

Comme son aîné Joan Miró à Montroig, Josep Grau- Garriga se définit à Sant Cugat del Vallès, lieu-dit du martyr de saint Cucufat sous le règne de l'empereur Dioclétien, comme un fils de la terre et du travail des hommes. Issu d'une famille paysanne, profondément marqué par les luttes et les terres viticoles qui environnent l'imposante abbaye au centre de la bourgade, le petit berger fleurant bon la garrigue se rend étudier à Barcelone, distante de 20 km, pour enluminer de fresques « à la mexicaine » les églises de Catalogne. Décidé à voir grand, le fresquiste hérétique monte à Paris pour apprendre de Jean Lurçat les techniques de la tapisserie en même temps que de Tàpies ou de Dubuffet les sortilèges du matiérisme. Revenu à Sant Cugat pour y diriger l'atelier expérimental de la manufacture de tapisserie, créée là par Miquel Samaranch en 1955, Grau-Garriga rompt avec la pratique traditionnelle, travaillant sans carton, directement sur un métier vertical de haute lice, comme pour un tableau. « Je ne me satisfais pas du seul langage des formes et les couleurs, s'exclame-t-il. Je désire la suggestive sensualité des reliefs tissés dans la trame irrégulière, ou au contraire exaltés par les rythmes rigoureux des fils de chaînes. » Mêlant les points et les textiles, leur ajoutant d'étranges matériaux, le faucheur catalan ose des cordes grossières et des couleurs profondes, contrastées et limitées, en un retour à la fois brutal et raffiné au primitivisme médiéval et au naturalisme moderniste de Gaudi. Après le sol et le ciel, voici l'anarchiste sans couronne qui adopte pour modèle la rugueuse simplicité du Retable de tous les saints gothique de Pere Serra ou des chapiteaux du cloître roman en pierre de Rubi, de Montjuïc et de Gérone, qui font la gloire du Monastère de Sant Cugat. C'est alors que Miró, en collaboration avec le tapissier Josep Royo, produit dans les années 1970 ses premières créations textiles appelées Sobreteixims, tentures géantes mêlées de collages et de décollages, de peintures et d'objets incongrus! – tels des parapluies noirs. Recevant en 1973 la commande d'une grande tapisserie pesant plus de 4 tonnes pour

Art absoluement
Les rêves et les nuits de
Joël Andrianomearisoa

May, 2022.

le World Trade Center à New York (disparue dans l'effondrement des tours jumelles), l'illustre Catalan, comme tant d'autres!– María A. Raventos ou Aurèlia Muñoz pour ne citer qu'elles!–, rejoint son cadet à Sant Cugat pour tisser des blocs de laines grosses de couleurs vives, dans de riches et explosives textures de chanvre. « Je m'efforce d'atteindre le maximum de clarté, de puissance et d'agressivité plastique, explique celui qui voulait assassiner la peinture, c'est-à-dire de provoquer d'abord une sensation physique, pour arriver ensuite à l'âme. »-



Joël Andrianomearisoa. Dancing with the angels. 2021, métal, fleurs et peinture. Vue de l'exposition Ubuntu, un rêve lucide, Palais de Tokyo, Paris, 2021. Courtesy galerie Sabrina Amrani, Madrid.

De l'âme de Miró, Grau-Garriga retient la conception magique de l'oeuvre d'art, capable de transformer la tapisserie en objet de pouvoir. De son contemporain Antoni Tàpies, il extrait un art pauvre et humble devant la toute-puissance de la matière. Signifiante et provocante, la création garriguienne procède par collage, empâtement et grattage, pour dire la condition humaine et le tragique de l'histoire. Devenues « champs de bataille où les blessures se multiplient à l'infini » (Tàpies), ses oeuvres de sac et de corde, blessées, arrachées, déchirées, effilochées, détruites, jaillissent telles des textures de cris, des soleils de nuit et des nuits de feu, des solitudes au désert et des déserts de sang. Attentif à détricoter l'épaisseur des rêves et à franchir les espaces sans sommeil, Joël Andrianomearisoa!– à l'invitation d'Esther Grau- Quintana, la fille de l'artiste!– voyage au coeur des infra-mondes du Catalan en isolant quatre constellations brûlées de sel et de soufre au Centre pour l'art textile contemporain: le monde blanc de l'intime, le monde noir de la splendeur, le monde rouge de la passion et le jugement dernier pour les anges. Au!plein jour écrasé de lumière rouge de Paisatge vermell ou de Sempre l'Africa, croix ocre hérissée de poils noirs et surmontée de linges écarlates, succède la nuit verticale de bleu et de noir assemblés de Paisatge nocturn ou de Blau i roba, saints suaires du deuil de la mer étale. Quand la blancheur ne transfigure pas les chaussettes enfantines de la vie précaire en de petits retables domestiques, déballages d'émotion dignes des Sentimental products du Malgache, elle coule, transparente et transfigurée, à la façon de la Loire paresseuse qui traverse négligemment l'Anjou. Une manière élégante d'évoquer cette douce France où le Catalan a choisi de révolutionner son art et sa vie, de 1989 jusqu'à sa mort en 2011. Dans la salle du chapitre du monastère, son africaine Mort

Art absolument
Les rêves et les nuits de
Joël Andrianomearisoa

May, 2022.

i ressureccio se dresse tel un tapis de prières cathare au pelage de savane obscure, face aux angéliques colonnes de fleurs et de fumées noires d'Andrianomearisoa. Toutes montent droit au ciel en mimant le sacrifice de Caïn et d'Abel, « hijo de la luna » pleurant dans l'ombre du « sol de nit ». « L'art est une arme, qui sert à manifester quelque chose de soi », prétendait le Catalan. « L'histoire danse sur le fil d'un fil », lui répond le Malgache.



Joël Andrianomearisoa, Marrakech, 2022. Courtesy Studio Joël Andrianomearisoa.

ENCOUNTERS THE WORLD AND I ENTRETIEN AVEC JOËL ANDRIANOMEARISOA PAR TOM LAURENT

Tu viens d'organiser un repas pour la foire 1-54 à Paris. Quelle est la genèse de ces repas artistiques ? Doit-on y voir une forme de potlatch ?

Ces repas sont en quelque sorte l'apogée de mon discours, formalisé. Tout d'abord, il y a une table!– pour manger ou mortuaire!–, et on se retrouve autour. Et puis il y a les autres, les invités que l'on a choisis, et les objets qui se retrouvent sur la table. Il y a aussi la cuisine et le goût, qui restent pour moi de l'ordre de l'inconnu, d'une expérimentation. Ce discours formalisé complet, c'est aussi un spectacle où l'on manipule tout!: la lumière, les saveurs, la conversation... Si les dîners avec Revue Noire ont été importants, la rencontre avec Daniel Spoerri aux Abattoirs en 2017 a été le déclic pour me dire que c'était bien de continuer. Il m'a dit qu'il était heureux de voir que ce qu'il avait écrit il y a quarante ans était toujours utilisé aujourd'hui. Pour lui, le plus important, c'était la table, à laquelle on ne touchait plus après ses repas!: la table pour figer notre temps, la nuit qui dure toujours.

Avec tes invités complices pour ce numéro, c'est aussi ta géographie que tu convies ?

Ces choix renversent la notion de territoire!– et de domaines, car ces amitiés vont au-delà de nos champs respectifs. Les complicités sont parties prenantes de l'art mais plutôt que de fonctionner par le mouvement ou le style, je crois aux affinités au-delà de l'esthétique. Pour Clotilde Courau, une amitié relativement récente, c'est au Bénin qu'elle a découvert mes oeuvres. Lalaina est mon premier complice quant à la réalisa-

Art absoluement
Les rêves et les nuits de
Joël Andrianomearisoa

May, 2022.

tion des repas. Ce qui me frappe, c'est qu'après être parti en France et s'être construit ici, il était convaincu que c'était à Madagascar qu'il devait ouvrir son restaurant! – ce qui a été loin d'être facile. Lailana est totalement malgache mais quand on le voit travailler, c'est notre Ducasse national. Pour Yasemin et Birol de!:mentalKLINIK, entre Istanbul où je les ai rencontrés quand j'avais 23 ans, Bruxelles où ils se sont installés aujourd'hui, Antananarivo où je les ai invités à Hakanto Contemporary, c'est presque une non-géographie. Mais on parle le même langage!: eux aussi se sont amusés à faire les designers, les graphistes, les architectes et même dessiner des vêtements. Quant à Pascale Marthine Tayou, il habitait à Revue Noire quand je suis arrivé à Paris et c'est lui qui m'a aidé à comprendre comment s'agiter dans la cour de l'art. Aujourd'hui, on ne comprend presque plus où il est tant il tresse des expériences partout... Et si je pense à Grau-Garriga, même si je ne "



Joël Andrianomearisoa. A L'HORIZON DE MES JOURS TROUBLES. 2015, textile, metal, 70 × 83 cm. Courtesy galerie Sabrina Amrani, Madrid.

LA LANGUE LE MONDE ET MOI ENTRETIEN AVEC JOËL ANDRIANOMEARISOA PAR TOM LAURENT

J'ai le sentiment que les mots qu'on a pu poser sur ton travail ont du mal à « encadrer » tes oeuvres. Susciter un au-delà du commentaire, une échappée sensible – par exemple lorsque tu qualifies le texte de Bernard Blistène sur Villers-Cotterêts comme « sensuel » –, en est-il la vocation ?

Jean-Loup Pivin a pu écrire sur mon travail en concluant son texte ainsi!: « Et si finalement la forme, dans ce long discours, était le discours ? » Raconter mon travail sous une forme accomplie ne m'intéresse pas, car je ne suis ni un artiste ni un être accompli. Le fait d'être en recherche! – comme c'est le cas avec les dessins! – m'importe bien plus aujourd'hui. Ce « vague un peu précis », comme a dit Marguerite Duras, permet un rapport intemporel aux formes, et la pluralité des voix fait percevoir sans figer qui je suis. Lorsque Virginie Andriamirado écrit que je suis « toujours sur le fil », je m'y retrouve totalement. Les textes d'Emmanuel Daydé m'intéressent également car il ne parle jamais de moi, mais plutôt d'une humeur. Face à ce noir, c'est beau que chacun y mette sa couleur. Plus qu'une fuite ou une échappée, j'y vois une forme de liberté. Quand on dit d'une de mes oeuvres que c'est la plus représentative de mon travail, ça me fait très

Art absolument
JOEL
ANDRIANOMEARISOA

May, 2022.

peur. Les diktats figent, sachant que le monde adore les catégories.

Cioran affirmait que « pour un écrivain, changer de langue, c'est écrire une lettre d'amour avec un dictionnaire ». A contrario, ne serais-tu pas un sentimental polyglotte ?

Je suis plutôt contre les traductions et d'ailleurs je préfère le terme anglais de « translation ». Je crois aux langues originelles! : dans une chanson italienne, par exemple, même si je ne parle rien de cette langue, une émotion est là, peut-être plus que si j'en comprenais le texte. C'est pareil à l'écrit. Depuis quelque temps, je fais des oeuvres en malgache, qu'on ne traduit pas si ça ne marche pas! : j'assume une forme de pureté et aussi une part de mystère. Si pour Antananarivo et pour la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, la dimension politique de ces commandes a dicté le choix de la langue, la phrase en néons que j'ai installée à Prague pour la Kunsthalle était en malgache. À Villers-Cotterêts d'ailleurs, la norme européenne voulait que le cartel soit en français, en anglais et en allemand, mais j'ai insisté pour que le malgache soit utilisé à la place de l'allemand! : il y a donc un texte en malgache en plein milieu des champs de l'Aisne... Pour revenir à Rabearivelo, à qui j'ai emprunté le titre Traduit de la nuit, la traduction ne m'intéresse que si elle dit autre chose. Il écrivait en même temps en français et en malgache, dans un même jet, et au final les deux ne disent pas la même chose. À Venise, le titre a été pensé en anglais, I HAVE FORGOTTEN THE NIGHT, et l'engagement personnel qu'il recouvre dans cette langue se teinte d'appartenance à un passé lointain en malgache tandis qu'en italien, il y a un rapport très imagé à l'oubli, presque sexuel. AU RYTHME DE NOS DÉSIRS DANSONS SUR LA VAGUE DU TEMPS! : volontairement, fondamentalement, le texte de la sculpture à Villers-Cotterêts est intraduisible.